

Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.

ALBERT BARTHOLOMÉ

Monument aux morts

Avec cette sculpture créée pour le cimetière du Père-Lachaise à Paris, Albert Bartholomé érige un monument à tous les anonymes privés de tombe. Il utilise un langage universel et expressif pour illustrer le passage de la vie à la mort et tout ce qu'il comporte d'angoisse, mais aussi d'espoir.

« L'accueil fait unanimement à cette grande œuvre harmonieuse, grave, humaine et réfléchi, œuvre rare de méditation et d'étude, à notre époque hâtive et tourmentée, est de nature à récompenser l'artiste de ses longs et patients travaux et à encourager ceux qui marchent dans la même voie. »

Léonce Bénédite, article paru dans la revue *Art et décoration*, lors de l'inauguration du monument en 1899



Albert Bartholomé, *Monument aux morts*, 1889-1895, plâtre modèle pour le monument du Père-Lachaise

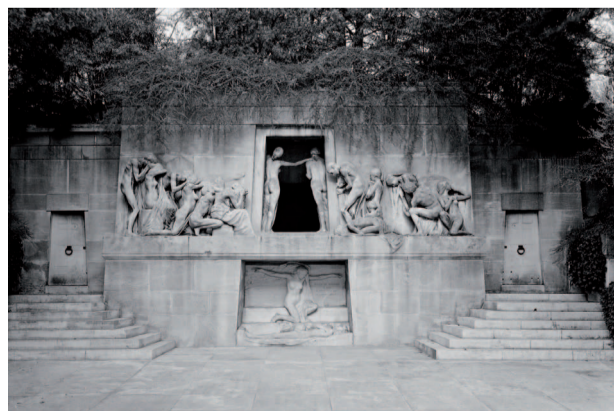
Répartie sur deux niveaux, la structure générale de l'œuvre rappelle la forme de certains tombeaux antiques. Au registre supérieur, un couple franchit le seuil d'une porte marquant le passage vers l'au-delà.

À leurs côtés, des hommes et des femmes se dirigent également vers « le pays de l'ombre ». Leurs attitudes évoquent la tristesse, la douleur ou la résignation.

Au registre inférieur, un couple de défunts et leur enfant sont allongés, placés sous la protection d'une figure féminine aux bras étendus symbolisant « l'esprit de vie et de lumière ». Elle pourrait personnifier l'espoir d'une vie après la mort, car, selon le verset biblique inscrit sous son bras gauche, « Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, la lumière resplendit » (*Livre d'Isaïe*, chapitre 9, verset 2).

UN MONUMENT ÉLEVÉ À TOUS LES MORTS

Albert Bartholomé propose ici une vision universelle de l'humanité face à la mort, affranchissant volontairement son œuvre de toute symbolique religieuse. L'accent n'est pas mis sur les visages, bien souvent cachés, mais sur l'expressivité des corps. Ces figures ne sont pas des portraits qu'il importe d'individualiser, mais la personnification du deuil, de la peur de la mort et de l'espoir dans l'au-delà, sentiments universels. Loin d'être idéalisés, les corps sont représentés sans concession, chacun pouvant s'identifier à eux.



Albert Bartholomé, *Monument aux morts*, 1899, pierre, Paris, cimetière du Père-Lachaise

Le monument, installé en plein air, est aujourd'hui très abîmé par l'érosion. Le modèle de Lyon est donc aussi un témoignage essentiel permettant de reconstituer l'état originel de l'œuvre en pierre.

Un plâtre modèle

La version du monument aux morts conservée au musée des Beaux-Arts de Lyon est le plâtre qui a servi de modèle à la version en pierre du cimetière du Père-Lachaise. Appelé plâtre modèle, ce moulage est l'étape intermédiaire permettant de passer de l'œuvre en terre modelée par l'artiste au monument définitif en pierre. En l'observant attentivement, on peut découvrir certains détails qui témoignent de chacune des étapes de la création de l'œuvre.



Ces stries ont été produites par l'ébauchoir, outil avec lequel le sculpteur a modelé la terre. Situées dans des endroits peu visibles, elles n'ont pas été effacées lors de la finition et elles ont été reproduites lors du moulage en plâtre.



Ces petites lignes en relief, appelées coutures, sont les empreintes des pièces du moule utilisé pour la réalisation du plâtre.



Ces clous servent de points de repère lors de la réalisation de la version finale de l'œuvre en pierre.

Les sources d'inspiration

Albert Bartholomé a puisé son inspiration dans l'histoire de la sculpture funéraire.



Conrad Meit, Gisant de Marguerite d'Autriche, vers 1526, marbre, Bourg-en-Bresse, Monastère royal de Brou

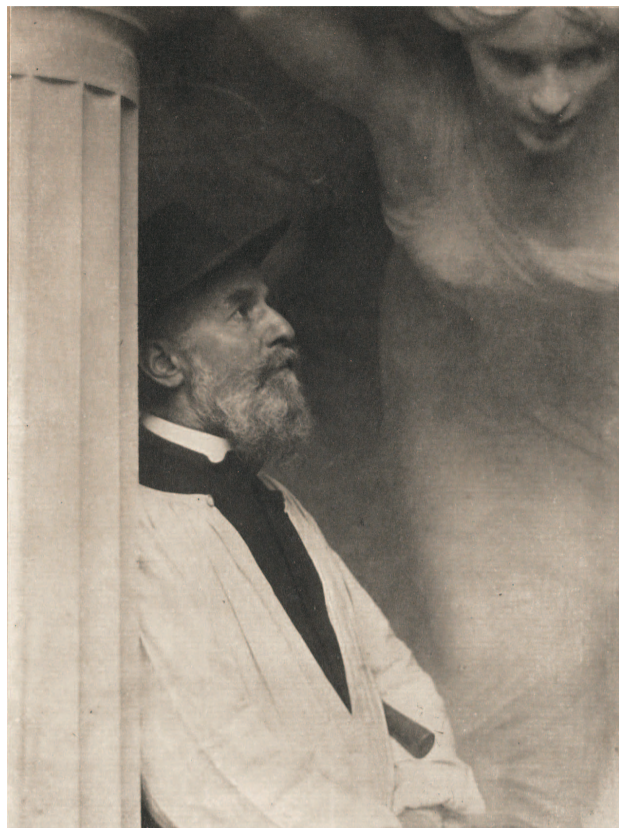
Le couple allongé au registre inférieur du monument évoque des gisants, sculptures funéraires apparues au 12^e siècle et ornant les tombeaux des rois ou des membres de la haute noblesse.



Antonio Canova, Tombeau de l'Archiduchesse Marie-Christine d'Autriche, 1799-1805, marbre, Vienne (Autriche), église des Capucins.

La forme de la porte symbolisant le passage entre la vie et la mort a peut-être été empruntée au sculpteur italien Antonio Canova (1757-1822).

Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.



Edward Steichen, *Le sculpteur Bartholomé devant le monument à la famille Pam*, 1901, photogravure, Paris, musée d'Orsay

ALBERT BARTHOLOMÉ

(THIVERVAL, 1848 – PARIS, 1928)

PEINTRE JUSQU'À L'ÂGE DE 39 ANS, CE SONT POURTANT SES SCULPTURES, APPRÉCIÉES À LA FOIS DES ARTISTES ET DU PUBLIC, QUI ONT CONSTRUIT LA RENOMMÉE D'ALBERT BARTHOLOMÉ ET ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE L'ART.

« *Ma morte, je lui ai donné des larmes et mon talent, mais combien de disparus sont privés de tout souvenir ! Et qu'est-ce que ma douleur solitaire auprès de l'océan de désespoir que représentent toutes les générations éteintes ! Est-ce que mon deuil ne s'ennoblira pas à se débarrasser de son égoïsme et à sympathiser avec toute l'humaine souffrance ? Dressons un monument à tous les morts !* »

Albert Bartholomé, cité par un commentateur contemporain

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

1848 : Albert Bartholomé naît le 29 août à Thiverval (Yvelines). Le jeune homme se destine à une carrière de peintre, mais ne fréquente que très brièvement l'atelier de Barthélémy Menn à Genève, puis celui de Jean-Léon Gérôme à Paris.

1879-1886 : Il expose régulièrement au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts à Paris, essentiellement des scènes de la vie quotidienne et des portraits.

1887 : Très marqué par le décès de son épouse Prospérie de Fleury, l'artiste réalise une sculpture en bronze pour orner son tombeau, au cimetière de Bouillant à Crépy-en-Valois (Oise). À partir de cette date, sur les conseils de son ami le peintre Edgar Degas, il abandonne la peinture et entame une carrière de sculpteur.

1889-1899 : Il se consacre entièrement au monument aux morts du cimetière du Père-Lachaise. Fort du succès rencontré par cette œuvre, il reçoit de nombreuses commandes funéraires, pour des particuliers et des monuments publics.

1907 : L'artiste répond à la commande d'un monument en hommage à Jean-Jacques Rousseau pour le Panthéon, à Paris, inauguré cinq ans plus tard.

Après 1918 : Il réalise plusieurs monuments aux morts rendant hommage aux victimes de la première guerre mondiale.

1928 : Albert Bartholomé meurt le 31 octobre à Paris.



Albert Bartholomé, *Dans la serre*, vers 1881, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay



Albert Bartholomé, *Tombe de Prospérie de Fleury, épouse de l'artiste*, 1887, cimetière de Bouillant, Crépy-en-Valois (Oise)



Albert Bartholomé, *Monument à Jean-Jacques Rousseau*, vers 1920, photographie de presse (agence Rol), Paris, Bibliothèque nationale de France

Le grand succès du monument

Dix années de travail ont été nécessaires à Bartholomé pour achever ce monument d'envergure. Les premières études du projet datent de 1889. Six ans plus tard, ce modèle en plâtre est présenté au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris.

Son langage plastique, universel et aux formes épurées, est sans doute à l'origine du grand succès du monument auprès du public. L'inauguration dix ans plus tard de la version finale en pierre, le 1^{er} novembre 1899, aurait attiré près de 100 000 visiteurs au cimetière du Père-Lachaise. L'artiste acquiert une grande notoriété et suscite l'admiration des critiques d'art et des artistes, pour lesquels son œuvre devient une référence à travers toute l'Europe.



Image publicitaire des chocolats Menier, série des vues de Paris, début du 20^e siècle, collection particulière

La renommée du monument aux morts est telle qu'il fera partie, au début du 20^e siècle, d'une série d'images publicitaires pour les chocolats Menier, représentant les monuments les plus célèbres de Paris.

Le « retour au style »

Ce monument marque une rupture stylistique dans l'histoire de la sculpture au 19^e siècle, s'éloignant des règles classiques pour privilégier la recherche de lignes épurées. Les accessoires et les détails sont éliminés, les formes simplifiées, conférant à l'œuvre une forme d'universalité. Ce langage plastique apaisé, différent tant des effets de virtuosité de la sculpture académique de la fin du 19^e siècle que des créations tourmentées de Rodin, sera nommé « retour au style », et inspirera durablement des artistes comme Aristide Maillol, Antoine Bourdelle ou Joseph Bernard.



Aristide Maillol, *Méditerranée*, entre 1923 et 1927, marbre, Paris, musée d'Orsay

L'aventure de l'œuvre

Après l'inauguration du monument aux morts en 1899, le plâtre modèle a été déposé au musée des Beaux-Arts de Marseille. Redécouverte fortuitement, dans les couloirs du conservatoire de musique près d'un siècle plus tard, la sculpture, alors morcelée, a été réassemblée pour rejoindre les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon en 1997.

1848 : Naissance d'Albert Bartholomé

1879 : Premier tableau d'Albert Bartholomé exposé au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, à Paris

1889 : Début du travail sur le monument aux morts du Père-Lachaise

1899 : Inauguration du monument aux morts du Père-Lachaise

1928 : Décès d'Albert Bartholomé

1848 - 1852
Seconde République

1852 - 1870
Second Empire

1870 - 1940
Troisième République

1914-1918
Première guerre mondiale